

فصلنامه علمی - پژوهشی علوم انسانی دانشگاه الزهراء (س)

سال هجدهم، شماره ۷۰، بهار ۱۳۸۷

L'importance de la gestuelle dans les cours de FLE

Dr. P. Safa,¹ H. Soleimaninejad²

Résumé

Dans les limites de cet article, nous tentons de démontrer l'efficacité de la gestualité dans les cours de FLE en Iran. Cet objectif sera atteint à travers trois types d'arguments :

Premièrement, le traitement du caractère communicatif du geste. Etant donné que ce dernier fait partie de la communication non verbale, il faut définir cette sorte de communication afin d'y trouver l'importance de la gestuelle et son rôle communicatif.

Ensuite, en examinant le caractère sociolinguistique et culturel des gestes français, nous allons découvrir leurs particularités par rapport aux gestes iraniens. Cela dans le but d'arriver à mettre en œuvre une situation de communication réelle et proche de la culture française, par le biais des gestes propres à cette culture.

Et pour finir, nous proposons quelques démarches pour l'enseignement de la gestuelle, avant de dévoiler les côtés bénéfiques de l'intégration de la gestualité dans la didactique des langues.

Mots-clés : geste, communication, didactique, FLE

1. Assistant Professor of Tarbiat Modares University. parisafahr@yahoo.fr

2. M. A in French language, Tarbiat Modares University . h_soleimani@yahoo.fr

1. Introduction

Depuis le début du vingtième siècle, à travers la sémiologie est née une nouvelle science, *la kinésique*, qui s'est consacrée à l'analyse des mouvements corporels et des gestes. Ces derniers, faisant partie intégrante de la communication non verbale, possèdent un rôle très important dans la transmission du message et en particulier dans la pédagogie des langues. Aujourd'hui, des nouvelles méthodes de l'enseignement condamnent le recours à la traduction en langue maternelle. Ils veulent en effet que tout, verbal et non verbal, soit exprimé dans la langue cible. De plus, certaines théories de l'enseignement mettent l'accent sur l'utilité des pratiques gestuelles, étant donné que celles-ci offrent l'occasion de mettre en place des stratégies interactives et des activités corporelles dans la salle de classe.

Afin d'étudier ses privilèges dans les cours de FLE, il nous semble nécessaire, dans un premier temps, d'examiner les tenants et les aboutissants de la communication non verbale et le geste, en tant qu'un élément didactique. Cette étude nous permet de voir la place de la gestualité dans la mise en œuvre d'une communication. Ensuite, nous étudions les caractéristiques culturelles du geste. Evidemment, l'enseignant et l'apprenant, doivent fonctionner verbalement et non verbalement de façon appropriée au contexte culturel de la langue cible. Dans ce but, on illustre certains gestes français comme exemple pour faire observer leurs différences et leurs spécificités culturelles.

2. La communication non verbale

2.1. Définition

La communication est une unité composée de deux plans inséparables : le verbal et le non verbal. Le non verbal se développe en imbrication étroite avec le verbal. En 1909, dans son livre *Social Organisation*, le sociologue américain, Charles Cooley, définissait ainsi la communication : « C'est le mécanisme par lequel les relations humaines existent et se développent ; elle inclut tous les symboles de l'esprit avec les moyens de les transmettre à travers l'espace et de les maintenir dans le temps. Elle inclut l'expression du visage, les attitudes, les gestes, le ton de la voix, les écrits... et tout ce qui va jusqu'au tout dernier achèvement de la conquête de l'espace et du temps»¹.

2.2. Nature et formes de la Communication non verbale

Il existe 4 types de communication : tout d'abord, la communication **verbale/vocale** qui se réfère à la communication à travers des mots prononcés (exemple : discussion) ; ensuite, la communication **verbale/non-vocale** où les mots sont impliqués, mais le parler n'est pas utilisé (exemple : lettre) ; la communication **non verbale/vocale** (comme les grognements) ; enfin, la communication **non verbale/non vocale** qui implique des gestes et des attitudes. De ce fait, on peut dire que la communication non verbale transmet des messages non-linguistiques.

1. R. MUCCHIELLI, *Communication et réseaux de communication*, Paris : Ed. ESF, 1984, p. 33.

2.2.1. La Kinésique

S'intéresse à l'interaction mouvement/parole. Ce domaine recouvre l'étude des mouvements du corps (déplacements, gestes), des expressions du visage (mimiques), du regard et des postures pendant l'échange conversationnel. Birdwhistell a estimé 700000 signes possibles qui peuvent être transmis par les mouvements du corps. Les expressions faciales, les yeux, les mouvements corporels, la posture et les orientations font partie de cette sorte de communication non verbale.

2.2.2. La Proxémique

C'est « l'usage que l'homme fait de l'espace en tant que produit culturel spécifique »¹. La proxémique est donc l'étude de l'espace. La distance entre les individus et l'espace personnel de chaque être humain y sont compris.

2.3. Aspects informatifs de la communication non verbale

Sur le plan informationnel, la communication non verbale est souvent jugée supérieure à la communication verbale. Une équipe de chercheurs américains a étudié le langage de tous les jours. Ils voulaient évaluer l'importance de tous les éléments qui le composent : sens des mots, intonations, gestes, attitudes, postures... Les résultats qu'ils ont obtenus sont assez surprenants : le sens des mots compte seulement pour 7% dans la compréhension du message ; l'intonation y est pour 38%, et les gestes pour 55%.

Les messages non verbaux peuvent remplacer, renforcer ou contredire un message verbal. Ainsi, un message non verbal qui se substitue à un message verbal est souvent facile à interpréter.

1. E. T. HALL, *La dimension cachée*, Paris : Seuil, 1971, p. 14.

De plus, quand un message non verbal renforce un message verbal, la signification est transmise rapidement et facilement avec une compréhension grandissante. Si on est confronté à deux messages contradictoires, on est porté à croire le message non verbal plus que le verbal. Ceci vient du fait que les canaux non verbaux donnent des informations à propos de nos intentions et de nos réponses émotionnelles.

3. La gestuelle

3.1. Définition du geste

Intuitivement, nous percevons tous aisément ce que peut recouvrir la notion de geste. Un salut de la main, la désignation d'un oiseau qui passe, l'agent qui fait signe aux automobilistes de s'arrêter, constituent des exemples qui nous viennent immédiatement à l'esprit. Mais à partir de quel moment peut-on réellement parler de gestes et comment dès lors les catégoriser ? En effet, la notion de geste n'est pas définie avec précision. Elle varie en fonction du domaine d'étude, selon que l'on se place d'un point de vue sociologique, cognitif, biologique, etc.

Les chercheurs ont cherché à savoir si parmi le nombre considérable des gestes qui existent dans le monde entier, il y en avait certains dont la signification puisse être considérée comme universelle. Selon Birdwhistell : « A notre connaissance, il n'existe aucun mouvement corporel ni aucun geste que nous puissions accepter comme symbole universel »¹. D'autres, au

1. R. L. BIRDWHISTELL, *Kinesics and Context*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 1970, p. 81.

contraire, affirment qu'il existe certains gestes universels parmi ceux qui sont liés aux fonctions corporelles.

Paul Ekman¹ se fondant sur les recherches faites sur de nombreuses cultures différentes, cite le geste illustrant le concept de « J'ai bien mangé » qui consiste à se frotter l'estomac. Dans une autre étude², il affirme qu'il existe un certain nombre de mimiques faciales qui sont les mêmes chez tous les hommes indépendamment de leur culture. Il s'agit notamment des expressions des six émotions fondamentales chez l'homme : la joie, la surprise, le dégoût, la tristesse, la colère, la peur.

3.2. Schéma de communication

Le geste – physiologique – peut être défini comme un mouvement intentionnel et significatif du corps ou des membres. Cette caractérisation minimale attribue au geste une fonction informative. Par conséquent, en tant que moyen de transmission de l'information, il s'insère dans un schéma de communication comme le suivant (Le canal de ce processus est bidirectionnel, c'est-à-dire que par le geste, on peut soit capter, soit émettre une information) :

Source → émetteur → canal → message → récepteur →
destinataire

3.3. Catégorisation des gestes

1. P. EKMAN et W.V. FRIESEN, « The Repertory of non verbal Behavior: Catégories, Origins, Usage and Coding », *Semiotica* I (I), pp. 66-67.
2. P. EKMAN et W.V. FRIESEN et P. ELLSWORTH, *Emotions in the human Face*, New York: Pergamon Press, 1972, p. 179.

En guise de première approche, on peut distinguer les gestes accompagnant la parole (désignés sous le terme gesticulation ou bien les gestes co-verbaux) et ceux qui en sont indépendants (gestes autonomes).

3.3.1. Geste autonome communicatif

Gestes, postures et expressions se répètent inlassablement dans la vie quotidienne. Lorsque nous parlons, nous sommes d'abord vus. Un simple balancement du pied, un simple mouvement de la tête pourraient exprimer plus clairement nos pensées que tous les mots de notre belle langue. Seulement, les gestes ne sont pas tous faciles à comprendre ; par exemple, la phrase « Ce que tu peux être bête ! » prononcée avec le sourire et en hochant la tête devient une déclaration d'amour en France.

Dans le cadre du geste communicatif, on peut souligner les *emblèmes*. Les emblèmes peuvent remplacer les mots eux-mêmes ou le message contenu dans les mots. Par exemple, un haussement d'épaules qui marque l'ignorance ou le manque d'intérêt.

3.3.2. Geste co-verbal

L'ensemble des gestes co-verbaux s'appelle la *gesticulation*. Celle-ci est utilisée dans le monde entier pour compléter, préciser, nuancer, remplacer, voire contredire le contenu du discours. Dans des situations où le message oral est trop dégradé (par exemple dans le cas d'un bruit environnant intense ou d'une isolation phonique par une vitre), ou lorsque l'on ne maîtrise pas suffisamment la langue de son interlocuteur, cette modalité constitue une alternative intuitive à la parole.

Contrairement aux emblèmes, les *illustratifs* sont intimement liés à la parole et au contenu du message. Ils accompagnent la parole pour renforcer le message ; par exemple, lorsqu'on indique des directions dans une ville (pointer avec l'index pour indiquer un changement de direction). Toutefois, les illustratifs sont plus spontanés.

3.4. Geste et culture

Comme le village mondial diminue de plus en plus et les cultures entrent en collision, il est essentiel pour nous d'être plus sensibles, plus conscients et plus observateurs des mouvements innombrables, des gestes et des langages du corps qui nous entourent chaque jour. Quiconque est allé dans un pays étranger a pu noter des différences entre son propre comportement non verbal et celui des autochtones. Si certains gestes sont identiques à ceux de la culture comme le fait remarquer Calbris dans son ouvrage sur la sémiotique du geste¹, d'autres sont radicalement nouveaux.

Quant à l'emploi du geste au sein de la culture française et iranienne, il est bien évident que les Français possèdent une gestuelle beaucoup plus riche que les Iraniens. Le linguiste Victor Hehn, attribue cette différence de comportement gestuel à la forme du squelette et à la température du sang.

Dans la société iranienne, il y a des raisons qui empêchent les gens de s'exprimer avec tout leur corps. L'une des raisons principales qui force les

1.G. CALBRIS, « *The semiotics of French gestures* », in Bloomington, Indiana : University Press, 1990, p. 37.

Iraniens à ne pas trop bouger, s'inscrit dans leur culture : celui qui se sert trop de son corps afin de mieux s'exprimer, serait jugé léger et même impoli.

Afin de nous fournir une base qui nous permettra de prendre conscience des différences d'ordre interculturel, nous allons illustrer quelques gestes français qui sont les plus usuels.

1. Le revers des doigts frotte la joue à plusieurs reprises, comme si on se rasait, pour jeter l'expression « *Quelle barbe !* » (Figure 1). Devoir se raser tous les matins pour un homme devient vite monotone, c'est pourquoi on dit « *c'est rasoir* » ou « *c'est barbant* » dans le langage familier.

2. L'index tire vers le bas la peau sous l'œil pour marquer l'incrédulité ou bien qu'on lit le mensonge dans les yeux !. Sous entendu, « *mon œil !* » (Figure 2)

3. L'index et le majeur dressés en V derrière la tête pour montrer l'infidélité d'un conjoint (Figure 3) : « *Il est cocu !* » (vulgaire)

4. Les quatre doigts rabattus en clapet sur le pouce pour exprimer une demande de silence. (Figure 4) : « *Ferme-la !* », « *La ferme, hein !* » (fam.)

5. En France, la main trace un trait au-dessus de la tête pour marquer qu'on en a assez (Figure 5) : « *J'en ai ras le bol !* », « *J'en ai marre !* », « *J'en ai assez !* » (fam.)

6. Pour montrer que quelque chose est sans valeur, la main serrée, le pouce montre la terre. (Figure 6) : « *c'est nul !* »

7. Pour exprimer la même chose, il y a aussi un autre geste (Figure 7) : la main levée, le pouce et l'index vont se rejoindre pour dessiner un cercle qui ressemble à un « zéro ».

8. Pour promettre ou jurer quelque chose, on place la main en haut de la tête. (Figure 8) : « *je le jure !* »

Figure 1



Figure 2



Figure 3



Figure 4



Figure 5



Figure 6



Figure 7



Figure 8



4. La gestuelle en didactique du FLE

4.1. Introduction de la gestuelle en didactique

La gestuelle a construit, contre vents et marées, les premiers instruments de description et de démonstration. Les nouvelles générations de didacticiens s'y intéressent, des travaux se font, quelques indices tendraient même à laisser penser que les grands empires de la didactique commencent à vouloir s'approprier ce nouveau territoire.

En didactique, trois lignes d'évolution majeure ont contribué au développement des travaux sur la gestuelle :

a) *L'élaboration et la légitimation des méthodologies communicatives* : dans leurs attendus, celles-ci insistent notamment sur le concept de compétence de communication qui englobe la compétence linguistique et la compétence extra-linguistique (parmi lesquelles la gestuelle). Le concept de compétence de communication a été hérité par la didactique de certains travaux récents de la linguistique, en particulier la linguistique de

l'énonciation, la pragmatique, la socio-linguistique, et surtout l'ethno-linguistique.

b) *Le développement des travaux sur la kinésique et la proxémique*, a fini par atteindre le territoire de la didactique des langues. C'est d'abord dans l'enseignement aux plus jeunes enfants (école maternelle), puis dans la formation des maîtres, puis dans le domaine de l'éducation physique que les premières recherches fondamentales ont été accomplies.

c) Pendant de longues années, la didactique du FLE a déployé la bannière linguistique. Il n'y avait dans cet apprentissage et cet enseignement rien d'autre que la linguistique. Devant les échecs, et en particulier, la démotivation des apprenants, il a bien fallu conclure que c'était insuffisant.

L'aspiration à l'enseignement de la civilisation, s'est fait jour avec une puissance accrue, pour mettre quelques chairs sur le squelette de la didactique linguistique. L'apprentissage d'une compétence culturelle est redevenu une nécessité de l'apprentissage d'une langue. La compétence gestuelle (c'est-à-dire la capacité de comprendre les gestes d'une société, et éventuellement, de les produire, de savoir ce qu'ils impliquent, de saisir ceux qui sont adéquats dans telle situation et ceux qui ne le sont pas, etc.) fait partie intégrante de la compétence culturelle. Son enseignement s'inscrit donc dans les démarches pédagogiques qui conduisent à celle-ci.

4.2. Fonctions didactiques des gestes en classe de langue

De même qu'il n'y a pas d'enseignant qui ne parle pas, il n'y en a aucun qui ne gesticule à tout moment de classe. Grâce aux gestes ou le *théâtralisme*, l'enseignant peut éveiller l'intérêt de l'élève. Le professeur de la langue étrangère doit toujours s'efforcer de motiver et de stimuler les

apprenants, de façon à ce qu'ils veillent et puissent apprendre la langue seconde avec intérêt et plaisir. Il devrait agir plutôt comme un acteur de théâtre, afin de mieux capter l'attention de l'élève. Il doit bouger, se déplacer constamment, occuper tout l'espace, solliciter les élèves à tout moment. Le cours doit se dérouler dans une bonne humeur rigoureusement contrôlée.

Souvenons-nous que la gestualité rend le discours plus compréhensible et plus vivant pour l'apprenant. Elle provoque souvent l'humour et le rire, et diminue le stress et la tension tant pour l'enseignant que pour l'apprenant. Un enseignement vif et animé attire l'attention des apprenants, rend la matière plus intéressante, facilite l'étude et fournit un peu de divertissement.

4.3. Didactique de la gestuelle en classe du FLE

La gestuelle devrait être enseignée en conjonction avec le comportement verbal. L'apprenant qui se veut compétent en langue, doit fonctionner verbalement et non verbalement de façon appropriée au contexte culturel de la langue cible. Mais en effet, c'est à travers la formation des enseignants que l'on a une chance de diffuser une didactique de la gestualité qui aille effectivement jusqu'aux apprenants.

Il faut préciser ici que la plupart des enseignants du FLE en Iran, ignorent les gestes français. Il est donc indispensable pour eux de se familiariser tout d'abord avec les gestes français les plus courants. Le meilleur moyen pour y arriver, c'est de suivre un cours de l'expression

gestuelle française dans leur carrière de formation. De même, il est nécessaire de faire entrer la gestualité dans les outils d'apprentissage et d'enseignement (manuels notamment), exactement au même titre que grammaire, lexicque, ou discours.

4.5. Comment se servir de la gestuelle ?

Quoi qu'il en soit, l'enseignant doit trouver des moyens convenables pour faire entrer la gestualité dans l'acte de l'enseignement. Il pourrait par exemple, se référer aux jeux tels que la pantomime dans la phase de l'exploitation de son cours. Il pourrait demander à un apprenant de rendre évident aux autres un signifié par sa seule forme, sans le secours de la parole. Celui-ci va alors créer l'image gestuelle d'un objet, d'un événement, d'un état d'esprit, etc. Ensuite, les autres qui le regardent, doivent dire en français ce qu'ils en pensent. Cela peut les pousser à augmenter, en plus, leurs productions langagières. L'important c'est que tout se réalise avec des gestes français.

Mais, face aux débutants qui ne possèdent pas encore une compétence langagière et culturelle, il vaut mieux se servir au départ, des gestes communs ou bien de ceux qui sont plus ou moins similaires dans les deux cultures. Pour les apprenants ayant déjà un bagage linguistique et gestuel satisfaisant, l'enseignant pourrait se fournir des supports pédagogiques supplémentaires tels que des films, des interviews, des petits sketches de théâtre. Dans ce cas, il joue le rôle de metteur en scène d'une pièce.

5. Conclusion

On pourrait dire en conclusion que le geste est utilisé partout pour préciser, modifier, nuancer, remplacer, compléter et même contredire le contenu du discours. Faisant partie de la culture propre à chaque société, le geste aide l'enseignant à établir la communication qu'il souhaite, puisque l'apprentissage d'une langue étrangère a pour but la mise en œuvre d'une situation réelle de communication.

Il y a des différences culturelles au niveau des gestes français et iraniens :

1. De même qu'entre deux cultures bien différentes il y a d'énormes différences lexicales, il existe des différences au niveau des gestes. Ainsi, en considérant les gestes les plus courants dans les deux cultures française et iranienne, on a estimé que 12% des gestes étaient semblables dans les deux cultures et 88% étaient différents et propres aux Français.

2. Les Français ont des expressions gestuelles plus développées et plus nombreuses par rapport aux Iraniens. Cela vient de multiples facteurs d'ordre social et individuel dont le système socio-culturel, tout ce qui touche au système psychique des individus et à leur environnement ainsi que tous les éléments et les normes qui varient selon le sexe, l'âge, le statut social, la religion, etc.

Les apports de la gestuelle dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères :

1. Offrir un environnement amical et vivant dans lequel l'étude de la langue et l'accès à la culture cible seraient facilités.
2. Rendre le discours plus compréhensible et plus vivant pour l'apprenant.
3. Favoriser la motivation et le désir d'apprendre.

4. Provoquer l'humour et le rire et diminuer le stress et la tension, tant pour l'enseignant que pour l'apprenant.

5. Aider l'apprenant à s'exprimer de son mieux.

6. Donner à l'enseignant un aspect dynamique et attractif en créant une ambiance vivante et amicale dans son cours.

Enfin, l'enseignant du FLE devrait initier les apprenants à reconnaître les gestes français et à les utiliser à travers des jeux de rôle. Ainsi, l'apprenant augmenterait ses chances de comprendre et de s'approprier cette gestuelle propre à la culture de la langue qu'il étudie.

Bibliographie

Bird Whistell, R.L., (1970) *Kinesics and Context*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

Calbris, G., (1990) *The semiotics of French gestures*, Bloomington, Indiana University Press.

Corraze, J., (1980) *Les communications non-verbales*, Paris, PUF.

Ekman, P. & Friesen, W.V., (1969) «The Repertory of non-verbal Behavior : Categories, Origins, Usage and Coding », *Semiotica* 1 (a), 1969.

Ekman, P. & Friesen, W.V. & Ellsworth, P., (1972) *Emotions in the human Face*, New York, Pergamon Press.

Hall, E. T., (1971) *La dimension cachée*, Paris, Seuil.

Mucchielli, R., *Communication et réseaux de communication* (Séminaires) Paris, ESF., 1984.

<http://bodylanguage.fr.st>, novembre 2004.